

*Où monsieur Pinpin
pète le téléphone*

Kléber jeta un regard oblique à son frère. Simple imitait le bruit des portes du métro à mi-voix : « Piiii... clap. »

Un homme monta à la station et s'assit à côté de Kléber. Il tenait en laisse un berger allemand. Simple se trémoussa sur la banquette.

– Il a un chien, dit-il.

Le propriétaire du berger dévisagea celui qui venait de parler. C'était un jeune homme aux yeux clairs écarquillés.

– Il a un chien, le monsieur, répéta-t-il, de plus en plus agité.

– Oui, oui, lui répondit Kléber en essayant de le rappeler à l'ordre d'un froncement de sourcils.

– Tu crois je peux le caresser? dit Simple en avançant la main vers le chien.

– Non! aboya Kléber.

L'homme regarda l'un après l'autre les deux frères comme pour évaluer la situation.

– Moi, j'ai un lapin, lui dit le jeune homme aux yeux clairs.

– Mais ne parle pas aux gens que tu ne connais pas, gronda Kléber.

Puis il se décida et se tourna vers l'homme au chien :

– Excusez-le, monsieur, c'est un débile mental.

– Un i-di-ot, rectifia l'autre en détachant les syllabes.

L'homme se leva et, sans un mot, tira sur la laisse de son chien. Il descendit à la station suivante.

– Connard, maugréa Kléber.

– Oh, oh, vilain mot, dit son frère.

Kléber eut un soupir mélancolique et jeta un coup d'œil sur la vitre. Il y vit se refléter sa bonne gueule d'intello aux fines lunettes cerclées. Rasséréné, il se cala au fond de la banquette et consulta sa montre. Simple, qui épiait chacun de ses gestes, tira sur les manches de son sweat et examina ses poignets d'un air critique.

– Moi, j’en ai pas de montre.

– Tu sais très bien pourquoi. Merde, c’est là!

– Oh, oh, vilain mot.

Kléber se dirigea vers la sortie mais se retourna au moment de descendre. Simple, qui l’avait d’abord suivi, s’était arrêté.

– Mais vite! cria Kléber.

– Elle veut me couper!

Kléber l’attrapa par la manche de son sweat et le tira vers le quai. La porte automatique se referma derrière eux. Clap.

– Elle m’a pas eu!

Kléber le reprit par la manche et le traîna vers un escalier.

– Pourquoi j’ai pas de montre?

– Tu l’as cassée pour voir s’il y avait un bonhomme dedans, tu te rappelles?

– Ouiiiii, fit Simple avec un sourire de ravissement.

– Il y avait un bonhomme dedans?

– Non! rugit Simple avec le même contentement.

Il pila si brusquement devant l’escalator que deux personnes derrière lui se télescopèrent. Elles protestèrent:

– Mais enfin, faites attention!

Kléber tira une nouvelle fois son frère par la

manche pour l'obliger à monter sur l'escalier mécanique. Simple commença par regarder ses pieds avec effroi en les soulevant. Puis, rassuré sur leur sort, il releva la tête.

– T'as vu ? dit-il une fois tout en haut. J'ai même pas peur. Pourquoi y a pas de beaud'homme dedans ?

– C'est « bonhomme », pas « beaud'homme », le reprit Kléber pour couper court à la kyrielle des pourquoi.

Il entendit son frère marmonner :

– C'est beaud'homme, beaud'homme.

L'entêtement de Simple était quelque chose de très remarquable. Pendant cinq minutes, il fredonna :

– Bodom, bodom.

Kléber regardait autour de lui, pas trop sûr de la route à prendre. Ils n'étaient à Paris que depuis quinze jours.

– C'est encore loin ?

– Je ne sais pas.

Kléber était à cran. Il ne reconnaissait plus le quartier. Simple s'arrêta au milieu du trottoir et croisa les bras.

– Je veux voir papa.

– Papa n'est pas ici. Il est à Marne-la-Vallée et nous, on est à... à... ?

– Tchoum ! compléta Simple.

Puis il se mit à rire de sa drôle de bonne blague. Kléber eut un mince sourire. Simple avait trois ans d'âge mental, trois ans et demi les jours fastes.

– On est à Paris. Allez, viens, il faut se dépêcher. Autrement, il fera nuit.

– Y aura des loups ?

– Oui.

– Tu sais, je peux les tuer avec mon vérolair.

Kléber étouffa un ricanement. Ils se remirent à marcher. Kléber reconnut soudain la rue qui montait. C'était là. Au 45 de la rue du Cardinal-Lemoine.

– Ah non, dit Simple devant la porte d'entrée.

– Quoi encore ?

– Je veux pas, c'est chez la viève dame.

– Écoute, c'est notre grand-tante, c'est la sœur de la mère de...

– Elle est moche.

– Elle n'est pas très belle.

– Elle pue.

Kléber approcha la main du digicode et fronça les sourcils.

– Alors, c'est 4... 6...

– 4, 6, B, 12, 1000, 100, débita Simple à toute vitesse.